

## Réflexions sur un grand livre

Il y a un an environ paraissait *Mariages* et nous saluons, en Plisnier, un puissant romancier. Avec *Faux passeports* l'auteur vient de faire un don précieux à tous ses frères d'armes les révolutionnaires. C'est donc à l'homme, au camarade, plus encore qu'à l'artiste, que vont aujourd'hui nos remerciements.

Plisnier, parti à la recherche de l'homme, a saisi et fixé dans ces « souvenirs » des types d'agitateurs qui font, à la fois, notre orgueil et notre tourment. Ces cinq nouvelles, remarquables, atteignent toutes à une bouleversante altitude. Inoubliable est l'atmosphère chargée de grandeur de cette œuvre. Mais le dernier récit, *Iégor*, est le point culminant de l'ensemble. Témoignage inappréciable sur la psychologie révolutionnaire, si méconnue, il paraît au moment où l'angoisse de la dégénérescence communiste pèse sur nous, où les aveux de Moscou nous ont plongés dans une douloureuse stupeur. Document littéraire? Avant tout document révolutionnaire, document humain de première valeur, puisque Plisnier a connu ces héros, infiniment grands et faibles, sublimes et pitoyables. Quelles que soient les fortes qualités artistiques de l'œuvre, c'est donc sa portée historique qui prime pour nous. Nous la saluons pour les éclaircissements qu'elle nous apporte sur l'un des plus sombres drames de la Révolution et de la conscience humaine.

Le procès du 19 août 1936 et l'exécution du 25 ont été, pour chaque camarade lié à la cause révolutionnaire, une tragédie atroce, plus dévastatrice et poignante que n'importe quel drame privé. Les accusés qui, avec Lénine, avaient tenté de forger un monde nouveau, qui incarnaient alors les idées pour lesquelles nous vivons, ces hommes étaient devenus des traîtres. Ils l'avaient.

Mais, déjà, une grande voix s'élevait, compréhensive, autorisée, celle de *Victor Serge*, qui rendait à ces camarades leur honneur, leur dignité, en proclamant que ce suprême, effroyable sacrifice avait été exigé au nom de l'intérêt de l'Internationale Communiste et de la Révolution! L'horreur d'une si atroce et si dangereuse abdication nous empêchait, un moment, d'y croire, puis *Iégor* apparaissait devant nous, étrangement vivant, réel, l'impossible était devenu vrai.

Notre adhésion à l'esprit de la Révolution a développé, en nous, l'inflexible volonté de juger tous les problèmes avec une raison claire, objective; elle a fortifié la certitude que toute mystique embue le jugement, risque de l'égarer, que notre vigilance accrue à la charge de maintenir à l'esprit son indépendance, ses droits imprescriptibles et de nous épargner tout glissement mortel à une foi aveugle. Et voici que des révolutionnaires éprouvés — auxquels nous ne songions pas à nous comparer, ceux de la grande équipe — se révèlent des illuminés, des saints, mûs par une mystique passionnée, agissent comme des croyants dans le délire de leur extase. « L'Internationale n'a jamais tort !... » Vertige de la raison qui, lasse, s'abandonne, de l'esprit qui se renie.

Du haut d'un tribunal surhumain qui sonderait les cœurs, pèserait les élans de l'âme, des hommes comme Smirnov, comme *Iégor*, sont des héros sublimes, surpassant en pureté les martyrs les plus grands. Ils donnent autre chose que leur vie, plus que leur vie. La transcendance de leur drame veut que nous nous attardions un moment devant leur su-

prême sacrifice, et que nous considérons ce que pourrait être l'existence, à quelle hauteur elle saurait s'élever, si de telles valeurs étaient reconnues, respectées. Mais nous ne pouvons, nous ne devons pas juger du seul point de vue de l'éthique pure. Nous ne plaçons pas au-dessus de la cause révolutionnaire le perfectionnement individuel. Ce qui compte, en dernière instance pour nous, c'est la Révolution, s'identifiant toujours avec ce que nous croyons être la Vérité.

« *Je tenais que la Révolution ne peut vivre de mensonge, héros ou saint, à mes yeux il trahissait tous et chacun, celui-la qui se croyait juste, abjurait.* » (Plisnier, p. 265.)

Pour nous faire admettre une telle monstrueuse déviation chez des êtres, faisant de la critique objective un devoir, pliés à l'analyse marxiste, à ne jamais considérer la chose en soi, mais à la juger par son contenu, il fallait plus qu'un grand talent, le génie direct créateur, si vrai, de Plisnier, il fallait, aussi, son passé de révolutionnaire probe.

Il a réussi ce tour de force : nous faire admettre, comprendre, aimer ces hommes égarés, tournant le dos à la Révolution, la poignardant, alors qu'ils s'immolent totalement à elle.

Ce faisant, il nous a réconciliés avec la condition humaine devenue si pesante. « Vaste est le temps du mépris », s'écriait Victor Serge, l'irréductible opposant. Incommensurable était-il devenu lors de ces terribles journées d'août 36. Aujourd'hui, l'atmosphère est plus respirable. Des hommes, si grands soient-ils ont le droit de défaillir. Se tromper, même si dangereusement, n'est pas trahir. Et c'est à l'historien qu'est Victor Serge, au grand romancier qu'est Plisnier, à ces deux authentiques révolutionnaires, que nous devons cet apaisement, ce nouvel équilibre, cette possibilité accrue d'agir.

Le livre de Plisnier contient donc, pour un militant, ample matière à réflexion. La sombre lueur qui monte du brasier incandescent où se sont forgées et consumées ces nobles âmes, si pures, est un phare dans notre nuit lourde.

Mais il est, en même temps, une grande œuvre d'art. Le pathétique sobre du style rend plus bouleversante l'émotion qui sourd de ces récits. L'alliance intime de l'analyse aiguë et de la virilité de la pensée a produit une œuvre dense d'un extraordinaire relief. Et les alternances de prose, brûlante et glacée, de phrases incisives et souples, témoignent de l'aspect multiple de ce talent supérieur.

Nous lirons ces pages. Nous nous devons de soutenir ce courageux écrivain. L'œuvre trahit une personnalité, or son auteur est des nôtres. Il suffit d'aborder son livre pour le deviner. Aucun spectateur, étranger à la révolution, n'aurait eu une vue assez pénétrante pour saisir, de l'extérieur, les mobiles secrets de ces âmes tourmentées. L'eût-il fait qu'il lui aurait manqué, pour nous empoigner comme Plisnier, ce qu'aucun art ne saurait remplacer, l'amour du sujet. Ces êtres, Santiago, Carlotta, Pilar, *Iégor*, l'auteur ne les a pas créés qu'avec sa tête, il les a portés dans son cœur, un cœur déchiré qui pleure l'inutile sacrifice de ces héros, l'effondrement de l'Internationale communiste. D'où le caractère d'élégie de cette sombre, mais riche épopée, et l'écho profond qu'elle éveille en nous.

Nous savons ce qu'il en coûte de ne pas s'incliner devant les puissances établies, Plisnier ne l'ignore pas. L'injure ne lui sera pas

## Un ordre du jour de la Section Socialiste de Levallois sur la laïcité

La section de Levallois-Perret du Parti socialiste, réunie en assemblée générale le mercredi 15 décembre 1937;

Après avoir entendu son rapporteur sur le problème de la laïcité et en avoir longuement délibéré;

Considère que si la religion est affaire privée, le cléricalisme est affaire publique et comme telle discutable par tous les citoyens;

Considère, en outre, que la laïcité de l'Etat, et par conséquent de l'école publique, est l'un des fondements de la République française;

Considère que, sous aucun prétexte, la défense de la laïcité ne doit être abandonnée;

La section s'inquiète des déclarations de responsables du Parti communiste concernant « la main tendue », déclarations qui ont pour corollaire de remettre en cause toutes les garanties acquises dans le domaine de la laïcité;

Elle s'inquiète également des atteintes à ces mêmes principes de la laïcité tolérées par les deux gouvernements de Front populaire;

Dans ces conditions, la section demande à la C. A. P. et au Groupe socialiste parlementaire de veiller à l'observation stricte des lois laïques;

Elle invite également la C. A. P. à porter la question du respect des lois laïques au sein du Comité national de Rassemblement populaire;

Elle insiste plus spécialement sur les points suivants :

Extension de la laïcité en Alsace et en Lorraine;

Interdiction absolue de toutes subventions, même déguisées, aux écoles libres;

Vote et rigoureuse application d'une loi exigeant des membres de l'enseignement libre des diplômes identiques à ceux demandés aux membres de l'enseignement public;

Construction d'écoles publiques et aménagement du mobilier et du matériel scolaires;

Soutien énergique des institutrices et instituteurs laïques dans les régions où la réaction cléricaliste les diffame et les calomnie;

Poursuite incessante et rapide de la réalisation de l'école unique avec toutes ses conséquences;

Et enfin préparation de la nationalisation de l'enseignement qui ne saurait être confondue avec l'étatisation.

La section de Levallois-Perret compte sur l'activité des membres du Parti socialiste S. F. I. O. pour la défense vigilante de la laïcité et de son développement, et sur la C. A. P. pour se faire le fidèle interprète de la volonté unanime des socialistes sur ce problème.

Le gérant : J. LEFEUVRE.



L'EMANCIPATRICE, Impr. COOPÉRATIVE  
3, r. de Pondichéry, Paris. 18490 1 38  
G. DODRELLE, Administrateur-Délégué.

épargnée, mais il a placé le devoir de sincérité au-dessus de son intérêt, s'il est attaqué, du moins saura-t-il que nous, les oppositionnels, sommes à ces côtés.

Retiré de la lutte politique, il travaille encore pour la Révolution, en s'efforçant à saisir l'homme, écrasé par cette homérique tourmente, à lui rendre une valeur, et en plaçant au-dessus de toutes les nobles causes celle de la Vérité.

Madeleine HERARD.

(*Faux Passeports, Souvenirs d'un agitateur*, chez Corrèa, éditeur. Prix : 18 francs.)